

# Théories et cancer <sup>1</sup>

*Houchang GUILYARDI*

**L**es oncologues dénoncent habituellement les théories naïves des explications étiologiques fournies par les malades sur le cancer qui les atteint, autant qu'ils réproouvent les causalités simplistes et linéaires qu'ils pensent reconnaître chez les psychanalystes.

Même sans ceci, la distance séparant les discours des uns et des autres peut constituer un fossé.

Cela est pourtant peu de chose par rapport au gouffre dissociant d'un côté, les savoirs, qu'ils soient scientifiques, explicatifs ou naïfs, et de l'autre, la vérité d'un sujet, avec ses soucis, ses questions, l'affrontement à un drame comportant un risque léthal, l'interrogation sur sa vie future ou sa mort, au-delà de cette épreuve traumatique à travers laquelle rien ne paraît plus être comme auparavant.

La vérité d'un sujet se situe par définition, pour une part, hors des savoirs et des croyances, toujours partiels, et toute théorie prétendant dire ou détenir toute la vérité est, à proprement parler, folle.

Le travail du psychanalyste envisage le respect attentif de la parole, de l'histoire du sujet et de celle de la famille avec laquelle, à travers laquelle, il est tissé, pour l'aider à élaborer son questionnement, ses affres, et lui permettre de se resituer dans son chemin.

Sa maladie n'est pas superposable à du pur négatif : il peut en retirer une valeur, y reconnaître des éléments fondamentaux de vie, et envisager de les déployer dans une situation non pas figée mais en mouvement accéléré. Il s'agit de favoriser une ré-appropriation de sa subjectivité, aussi irrationnelle et erratique, puisse-t-elle paraître, lui apporter secours dans sa complexité, sa richesse et son génie. ■

---

<sup>1</sup> Texte de présentation de la 1ère journée d'Onco-Psychologie du 8ème Congrès International sur les traitements anti-cancéreux du Service d'Oncologie Médicale de la Pitié-Salpêtrière. Mardi 3 février 1998.